
Yves Rouquette : situation de l'œuvre, problématique des travaux (dix thèses)

Marjolaine Raguin-Barthelmebs et Jean-Pierre Chambon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlr/464>

DOI : 10.4000/rlr.464

ISSN : 2391-114X

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 509-522

ISSN : 0223-3711

Référence électronique

Marjolaine Raguin-Barthelmebs et Jean-Pierre Chambon, « Yves Rouquette : situation de l'œuvre, problématique des travaux (dix thèses) », *Revue des langues romanes* [En ligne], Tome CXXI N°2 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2018, consulté le 15 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rlr/464> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rlr.464>



La *Revue des langues romanes* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Yves Rouquette : situation de l'œuvre, problématique des travaux (dix thèses)

Pourquoi l'œuvre d'Yves Rouquette n'a-t-elle bénéficié que si peu des soins des occitanisants? Par où commencer pour la traiter et dans quelle optique? À partir d'une pratique de connaissance très étroite, mais en nous aidant de quelques assumptions de portée générale, nous voudrions apporter quelques éléments de réponse à ces deux questions. N'ayant pour ainsi dire pas rencontré l'écrivain, n'ayant abordé que depuis peu de temps l'étude de ses textes, n'en connaissant qu'un petit nombre et fort mal, nous sommes bien placés pour formuler de manière axiomatique, avec la distance requise, les dix thèses suivantes portant sur la situation de l'œuvre et la problématique des travaux. Nous espérons que, placées qu'elles sont, pour l'essentiel, sous le signe consensuel de la philologie, ces considérations propédeutiques pourront retenir l'attention des spécialistes.

Voici les dix thèses que nous leur soumettons : (1) constat : Yves Rouquette n'est pas entré dans le canon de la littérature occitane du xx^e siècle; (2) corollaire : l'exclusion du canon est la réplique de l'exclusion du comité de rédaction de *Viure* en 1973; (3) conséquence : l'étude scientifique de l'œuvre est au point mort; (4) perspective : la tâche des occitanisants consiste à passer de la connaissance sensible de l'*œuvre-vie* à la connaissance rationnelle des textes; (5) condition nécessaire pour ce faire : s'extraire de la rumeur qui offusque l'œuvre afin de se concentrer dans le silence sur les textes et leur traitement; (6) techniquement : le premier

moyen de ce passage est l'édition philologique des textes, écrits et oraux; (7) condition nécessaire : la distinction à marquer et à pratiquer entre édition scientifique et édition commerciale; (8) circonstance favorable : il suffit, pour l'essentiel, de transférer des textes médiévaux d'oc aux textes contemporains le savoir-faire philologique; (9) rappel : si la lecture philologique n'entre pas en concurrence avec les autres, elle est méthodologiquement prioritaire; (10) conclusion : le plus juste hommage à rendre à Yves Rouquette serait de produire des éditions scientifiques à la hauteur de son œuvre.

Thèse 1. Au son du canon : les exclus

Nouvelliste, romancier, reporter, animateur de revues, homme de théâtre, essayiste, éreinteur, traducteur, diseur, orateur et poète DE NATION OCCITANE¹, *Ives Roqueta*/Yves Rouquette n'est pas entré dans le canon de la littérature d'oc du xx^e siècle tel que celui-ci s'est formé dans les deux dernières décennies de ce siècle, en un bel équilibre géopolitique : l'autre Rouquette, Manciet, Boudou, Delpastre, Lafont, Delavouët, voire Nelli². On s'y attend, puisqu'à dire d'expert (Lafont 1979, 94), notre auteur, « *fauta d'estre Celine, a menat lei Letras d'oc au cagador, ont es totjorn besonh de papier, mai èra pèr un pet foirós* ».

Hypothèse (qu'il faudrait savoir mettre au duel, la même exclusion ayant frappé Jean Larzac)³ : Yves Rouquette l'Occitan n'est pas UN exclu; Occitan, il est L'exclu, l'objet de la négation qui fonde la définition et l'image de la littérature occitane contemporaine telle qu'elle entend se représenter à elle-même.

Thèse 2. Ce qui fut exclu : la double peine

Pour appréhender précisément les causes et les modalités de cette (double) exclusion, il faudrait que soient connus les mécanismes de formation du canon et d'obtention du consensus. Il faudrait, en d'autres termes, qu'on puisse se fier à une histoire de la littérature occitane après 1970. Nous nous bornerons pour l'heure à observer que la formation du canon coïncide chronologiquement avec les profondes transformations qui ont affecté le courant renaissantiste dont Yves Rouquette et Jean Larzac

furent des figures de proue : l'occitanisme moderne, puis l'occitanisme politique. De force contestatrice qu'il fut dans la décennie 1966-1976, ce courant politico-littéraire se mua en effet à partir des années 1980 avec l'accès de la social-démocratie aux affaires (1981) en un groupe de pression intégré de plus ou moins près dans l'appareil de l'État français⁴, un appareil qui se renouvait alors à travers la régionalisation et englobait de plus en plus lisiblement les « associations » en leur déléguant diverses tâches subalternes. « Les régionalistes proposant leurs humbles services à la France éternelle » (Larzac 2004, 46), cette « collaboration franca amb los poders publics » (Lafont 1999, 119) tournait le dos à l'orientation qu'Yves Rouquette avait défendue avec son frère : « lo nacionalisme universalista de las tripas e de las cervèlas »⁵ (Larzac 2004, 39) ; vers 1982, Yves Rouquette se retira du mouvement (Y. Rouquette *in* : Coll. 2004, 14)⁶.

Or, il faut prendre garde ici à une caractéristique structurelle de l'institution littéraire occitane contemporaine : dans celle-ci, producteurs de littérature, leaders politiques et culturels, spécialistes académiques et évaluateurs de la littérature sont, dans une très large mesure, les mêmes individus⁷. C'est pourquoi — telle sera notre hypothèse provisoire — il n'y a au canon qu'un seul Rouquette.

Conséquence hypothétique : l'exclusion du canon littéraire constitue la réplique de celle qui frappa en 1973 les mêmes Yves Rouquette et Jean Larzac, exclus alors tous deux du comité de rédaction de *Viure*, admirable revue et saint des saints de l'intelligentsia occitane et occitaniste. L'affaire s'était nouée littérairement et politiquement dès avant mai-juin 1968, quand la revue refusa *L'ESTRANGIÈR DEL DEDINS* de Jean Larzac, un poème dont la puissance de rupture inouïe s'avéra un irrémédiable révélateur (Y. Rouquette *in* : Coll. 2004, 20 ; 2009a, 14).

Si notre interprétation est exacte, ce ne sont donc pas seulement deux œuvres qui furent exclues du canon, mais plus encore une orientation politique révolutionnaire (proche de celle que résume le nom de Jean Cardonnel), orientation anti-impérialiste donc nationale⁸ — sous un autre point de vue, celui de Lafont : machiste, populiste et haineuse⁹ —, et du même coup les choix esthétiques alors intrinsèquement liés à cette orientation¹⁰. Les deux frères auraient ainsi longuement et cher payé au plan de

leur reconnaissance et de leur statut en littérature leur opposition à la tendance régionaliste issue de la FGDS mitterrlandienne : celle qui allait se fondre dans l'appareil d'État français (dans la terminologie rétrospective propre à Jean Larzac (2004, 49) : les « occitanistes normalisés »).

Thèse 3. Des études presque au point mort

La situation épistémique de l'œuvre d'Yves Rouquette — ne parlons pas de celle de Jean Larzac — se ressent très fortement de cette exclusion du canon pour ne pas dire qu'elle en découle. Certes, la littérature secondaire consacrée à notre auteur ne fait pas entièrement défaut et certains éléments de connaissance utiles ont été produits ici ou là¹¹. Pourtant, du vivant de l'auteur, l'étude scientifique de ses textes, de sa langue et de son style, n'aura été entamée qu'à peine. Sauf lacune dans notre information, les études yves-rouquettiennes sont à ce jour pratiquement au point mort¹² : les textes demeurent un continent inexploré.

Thèse 4. Du passage de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle

La tâche qui se présente aujourd'hui aux occitanisants consiste à passer de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle des textes. On ne s'élève point de l'une à l'autre par d'imperceptibles progrès, mais par décision de méthode.

Thèse 5. Faire taire la rumeur pour entendre les textes

Condition nécessaire de ce passage : s'extraire de la rumeur confuse, biographique, péritextuelle — les amitiés et les rancœurs, les choses vues, entendues ou sues de seconde main, l'*œuvre-vie*, la légende noire —, mais aussi des ressassements d'auteur, qui nimbent ou offusquent l'œuvre, afin de se concentrer sur les textes et leur traitement. Première coupure. Faire le silence pour entendre les textes ne signifie pas pour autant faire abstraction de leurs conditions de production, mais seulement prendre résolument pour principe le précepte *sola scriptura*.

Thèse 6. De l'édition philologique des textes (écrits et oraux)

Techniquement, le premier moyen du passage à la connaissance rationnelle d'une œuvre est connu : c'est l'édition philologique. C'est-à-dire, selon la juste définition de la philologie (celle d'un Albert Henry (1983) ou d'un Alberto Varvaro (2012), par exemple)¹³ : l'établissement des textes ET de leur sens. Nous dirons — en reprenant une formule (orale) d'Albert Henry — qu'une cure de philologie est à prescrire. Comme Alberto Varvaro l'a souligné dans son testament spirituel, « qualsiasi testo scritto deve essere trattato con i metodi e gli strumenti della filologia » (Varvaro 2012, 28). Ce qui est vrai des troubadours l'est aussi de Boudou, de Manciet et d'Yves Rouquette comme de Francés Conheràs, d'une affiche ou d'une interview : « è vero sempre » (Varvaro 2012, *loc. cit.*).

Le passage par la philologie que nous prôtons implique l'abandon de l'essayisme comme mode de pensée, le renoncement aux problématiques *a priori* et aux généralisations prématurées « loin de la chair des textes » (Gardy 1996, 19). Si cela s'avère possible, la cure philologique doit s'entreprendre à base de manuscrits autographes et tirer parti d'éventuels états antérieurs. Prenons le seul fragment de manuscrit d'Yves Rouquette dont nous ayons connaissance : celui de LA FILHA DE NOË dans *L'ordinari del monde* [I]. Nous constatons, par exemple, que l'autographe porte « la Santa Vèrge »¹⁴ (avec l'archaïsme médiévalisant, voire le catalanisme, *Vèrge*)¹⁵, alors que l'impression pré-originale (Roqueta 2004, 119) et l'impression originale (Roqueta 2009b, 7) ont au contraire « la Santa Vièrja », avec la forme courante de l'occitan contemporain¹⁶. La forme *Vièrja* n'est donc pas une donnée de langue immédiate, mais une conquête d'écrivain¹⁷. De manière légèrement plus complexe, le manuscrit autographe emploie « anma » (Roqueta 2004, 125), la pré-originale « arma » (Roqueta 2004, 119), alors que l'originale revient à « anma » (Roqueta 2009b, 7), une forme que nous interprétons comme une graphie étymologisante représentant l'occitan courant [l'amo]¹⁸. Ces deux exemples en une seule page illustrent le travail auquel se livre le poète pour s'approprier telle quelle la langue ordinaire des *mondes ordinari*, débarrassée des

schibboleths renaissantistes¹⁹. Il faut du temps pour [*se*] *tornar far una lenga*²⁰, une langue sans cesse à conquérir.

Il ne faudrait cependant pas fétichiser la dernière édition revue par l'auteur. S'agissant d'un écrivain dont les œuvres sont souvent disponibles dans des éditions courantes, il serait presque paradoxal de s'astreindre par principe, au cas où l'on disposerait de manuscrits, à éditer en reproduisant les éditions courantes (Paul Delbouille (1987, 221-222) et Varvaro (2012, 42-43) ont d'ailleurs montré que la notion de dernière volonté de l'auteur n'est pas si claire et ne doit pas être acceptée sans examen par le philologue)²¹.

Ajoutons — puisque nous avons affaire à un homme d'éloquence — que les textes oraux relèvent aussi, comme Varvaro (2012, 29) l'indique opportunément, de l'édition philologique. Les conditions de production de l'œuvre et l'autoperception du parcours de l'auteur, à la connaissance desquelles les textes oraux concourent souvent, doivent être étudiées, elles aussi, sur la base de textes dûment transformés en sources, c'est-à-dire philologiquement constitués et interprétés.

À titre de document de travail, nous proposons un essai d'édition d'extraits d'une allocution d'Yves Rouquette prononcée en 2009 (Chambon/Raguin en prép.) Cette expérience pose de nombreuses questions concrètes et de méthode : comment transcrire le texte ? Dans quelle mesure le toiletter ? Quelles informations l'apparat critique doit-il contenir ? Sans oublier le versant linguistique de l'enquête philologique : dans quelle variété diatopique d'occitan Yves Rouquette s'exprime-t-il oralement ? S'agissant des écrivains occitans, qui font nécessairement usage d'une langue dialectale non standardisée, la prise en compte des textes oraux est en effet primordiale pour l'appréciation diamésique et stylistique de leur langue d'art. À l'horizon, une question plus générale : est-il vrai ou non d'Yves Rouquette qu'« un texte littéraire d'oc [...] renvoie aussitôt le lecteur suffisamment informé à son lieu précis d'écriture » (Lafont 1997, IV = Gardy 1997, IV) ? Le poète a certes donné sa réponse : « Tota lenga es la de l'ostal / o pas que bruch sens poder sul silenci »²² ; cela ne dispense pas le philologue et le linguiste de faire leur travail.

Thèse 7. D'une autre rupture préalable

Tout progrès de la connaissance scientifique reposant sur la rupture ou la coupure, le préalable philologique implique de tracer et de maintenir une ligne de démarcation claire entre l'édition scientifique destinée à la « lecture lente » et à l'étude, d'une part, et l'édition commerciale destinée à la lecture courante et à l'*otium*, de l'autre²³. Or, on sait que la main invisible du marché — si restreint que soit le marché littéraire occitan — conspire à effacer ou à brouiller cette coupure. Il convient donc de *nadar contra suberna* en affirmant que l'édition *a la bòna* par des non-philologues ne peut se substituer à l'édition philologique (dans une certaine mesure, l'édition courante constitue un obstacle épistémologique — parfois même un obstacle tout court — à l'édition scientifique) et de pourvoir les textes d'Yves Rouquette d'éditions philologiques.

Thèse 8. Du transfert des méthodes et des techniques

Il est à peine besoin de souligner que ceux des provençalisans qui s'occupent de textes contemporains ont de la chance : grâce à une pléiade de savants, principalement italiens, la philologie occitane médiévale a en effet été portée à la pointe de la philologie romane. Il n'est donc que de transférer aux textes contemporains, avec les adaptations voulues, les méthodes et les techniques appliquées d'ordinaire aux seuls textes littéraires médiévaux²⁴. On trouvera là le meilleur moyen de résorber les fameux dénivellements entre la période médiévale et les périodes post-médiévales pointés par Lafont (1987, 13, 19) tout à la fois comme « dénivellement d'exigences scientifiques » et « dénivellement général de la qualité », des dénivellements qui caractérisent encore structurellement nos études occitanes.

Thèse 9. La lecture philologique et les autres

D'autres lectures que la lecture philologique sont possibles et légitimes : il est probable qu'on trouvera chez Yves Rouquette des thèmes et des motifs, un Œdipe, de l'intertextualité ou des échos de ses engagements et de mille problématiques apportées

de l'extérieur du texte. Différemment, « c'est [...] le texte qui questionne le philologue, et non le contraire. L'interprétation philologique consiste à entendre les questions du texte, à les identifier et à y répondre » (Chambon/Greub à paraître, § 2.1.) Dans sa minutieuse modestie, la lecture philologique n'entre pas en concurrence avec les autres, mais elle s'avère méthodologiquement prioritaire en ce qu'elle s'attache à établir sur un texte sûr le sens « prévu et voulu » par l'auteur (Varvaro 2012, 128). On pourrait invoquer ici le poète : « le langage poétique ne veut pas dire autre chose que ce qu'il dit » (Y. Rouquette *in* : Coll. 2004, 9). Mot à mot, phrase après phrase, texte après texte, loin des grilles²⁵, la lecture philologique garantit le respect de la singularité des textes et de l'œuvre. Elle est l'assise et la pierre de touche des lectures non philologiques, lesquelles peuvent se développer alors sans arbitraire et gagner par là en sûreté.

Thèse 10. Du juste hommage

Le plus juste hommage que pourront rendre les savants à Yves Rouquette — et, par transitivité, à la langue dans laquelle il s'est le plus souvent exprimé — serait, nous semble-t-il, de produire des éditions scientifiques qui, dans leur ordre propre, soient à la hauteur de l'œuvre à éditer. Si la tâche ne dépassait pas les possibilités du petit nombre de personnes qualifiées, on pourrait rêver à des œuvres complètes ou, plus à portée de main peut-être, à l'édition d'un volume ou d'œuvres poétiques choisies.

Marjolaine RAGUIN-BARTELMÉBS
Université de Liège, CESCO

Jean-Pierre CHAMBON
Université Paris-Sorbonne, CEROC

Références bibliographiques

Textes occitans

- GRAVIER Miquèu, s. d. « Estrachs de l'alaucucièu. Taulejada del P N O Rodès lo 25 julhet 2009 », <http://www.p-n-o.org/PNOTV.htm>.
- LAFÒNT Robèrt, 1979. *Nani Monsur*, Enèrgas, Vent terral.
- LAFONT Robèrt, 1999. *Pecics de mièg-sègle*, Gardonne, Fédérop.
- LARZAC Joan, [1968]. *L'ESTRANGIÈR DEL DEDINS*, Ardouanne, 4 Vertats.
- ROQUETA Ives, 1970. *Made in "France"*, Toulouse, Institut d'estudis occitans.
- ROQUETA Ives, 1975. *Las cronicas de "Viure"*, Enèrgas, Vent terral.
- ROQUETA Ives, 1988. *L'escritura, publica o pas, poemas (1972-1987)*, Toulouse, Institut d'estudis occitans.
- ROQUETA Ives et ROUQUETTE Yves, 2004. « L'Ordinari del monde » / « L'Ordinaire du monde », in : Coll. 2004, 118-125.
- ROQUETA Ives, 2009a. « Robèrt Lafònt, l'occitan, OC e ieu », *Oc* 372-373, 10-21.
- ROQUETA Ives, 2009b. *L'ordinari del monde*, Pau, Letras d'òc.

Littérature, philologie, linguistique

- ALF = GILLIÉRON Jules et EDMONT Edmond, 1902-1910. *Atlas linguistique de la France*, 10 vols., Paris, Champion.
- ALMC = NAUTON Pierre, 1957-1963. *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, 4 vols., Paris, CNRS.
- CHAMBON Jean-Pierre et GREUB Yan, 2015. « Un ensemble de postulats pour la philologie (romane): la dernière leçon d'Alberto Varvaro », *Revue de linguistique romane* 79, 629-638.
- CHAMBON, Jean-Pierre, 2010. « Développement et problèmes actuels des études occitanes », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres* 2010, II (avril-juin), 877-889.

- CHAMBON Jean-Pierre, 2011. « Une affaire majeure des *Grands jours* de Jean Boudou : la liquidation du *trobar*. Pour une lecture laïque du chapitre I, 6 (“DIOS LO VOLT!”) », *Revue des langues romanes* 115, 485-579.
- CHAMBON Jean-Pierre, 2012. « Problèmes philologiques d’une œuvre occitane du xx^e siècle : le traitement éditorial *post mortem auctoris* des textes de Jean Boudou », *Estudis Romànics* 34, 231-257.
- CHAMBON Jean-Pierre, 2014. « La “nòva poèsia occitana”, le “front comun dels joves poètas” et la conjoncture politico-littéraire en 1968-1969 vue par Yves Rouquette et Robert Lafont », *Revue des langues romanes* 118, 239-287.
- CHAMBON Jean-Pierre / Raguin, Marjolaine, « *Sièm Occitans en primièr o [...] sièm pas ren du tot* : une allocution d’Yves Rouquette (2009). Édition d’extraits, avec une introduction, des notes et un relevé des diatopismes remarquables ». [en cours]
- COLLECTIF, 2004. *Auteurs en scène, Théâtres d’oc... et d’ailleurs 6 : Yves Rouquette, entre parole et spectacle*.
- DELBOUILLE Paul, 1987. « L’établissement du texte », in : Delcroix, Maurice / Hallyn, Fernand (dir.), *Méthodes du texte. Introduction aux études littéraires*, Paris/Gembloux, Duculot.
- FEW = WARTBURG Walther von, 1922-2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vols., Leipzig/Bonn/Bâle, Klopp/Teubner/Zbinden.
- FOURIÉ Jean, 2009, *Dictionnaire des auteurs de langue d’oc de 1800 à nos jours*, édition revue et actualisée, Aix-en-Provence, Felibrige Edicioun.
- GARDY Philippe, 1992. *Une Écriture en archipels. Cinquante ans de poésie occitane (1940-1990)*, Église-Neuve-d’Issac, Fédérop.
- GARDY Philippe, 1996. *L’Écriture occitane contemporaine. Une quête des mots*, Paris/Montréal, L’Harmattan.
- GARDY Philippe, 1997, *Histoire et anthologie de la littérature occitane*, T. II : *L’âge du baroque (1520-1789)*, Montpellier, Les Presses du Languedoc.
- GARDY Philippe, 2004. « Le poète, la vache, les cochons et l’écriture », in : Coll. 2004, 54-56.

- GARDY Philippe, 2011. « Retour du lyrisme dans la poésie d'oc des années 1950 : Serge Bec, Yves Rouquette », *Revue des langues romanes* 115, 355-376.
- HENRY Albert, 1983. « Exposé introductif du Groupe "Philologie" », in : Académie Royale de Belgique, *Actes du Colloque Francqui organisé par la Classe des Lettres les 28 et 29 novembre 1980. Philosophie — Histoire — Philologie — Archéologie*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 139-153.
- KIRSCH Fritz Peter, 1965. *Studien zur languedokischen und gaskognischen Literatur der Gegenwart*, Stuttgart, Wilhelm Braumüller.
- KLINGEBIEL Kathryn, 2011. *Bibliographie linguistique de l'occitan médiéval et moderne (1987-2077)*, Turnhout, Brepols.
- LAFONT Robert, 1987. « Deux littératures successives ? Questions de méthodologie », in : Peter T. Ricketts (éd.), *Actes du premier Congrès international de l'Association internationale d'études occitanes*, Londres, 1987, 13-34.
- LAFONT Robert, 1997, *Histoire et anthologie de la littérature occitane*, T. I : *L'âge classique (1000-1520)*, Montpellier, Les Presses du Languedoc.
- LAFONT Robert et ANATOLE Christian, 1970. *Nouvelle Histoire de la littérature occitane*, 2 vols., Paris, Presses universitaires de France.
- LARZAC Joan/Jean, 2004. « Rirem d'èsser tan baugs » / « Et nous rirons d'être si fous », in : Coll. 2004, 39-43, 45-50.
- PFEFFER Wendy et TAYLOR Robert A., 2011. *Bibliographie de la littérature occitane : trente années d'études (1977-2007)*, Turnhout, Brepols.
- VARVARO Alberto, 2012. *Prima lezione di filologia*, Roma/Bari, Laterza.

 NOTES

1. Chose notable, Yves Rouquette ne se considérait pas, en effet, comme Français, mais bien comme Occitan de nation : « *Sièm Occitans en primièro [...] sièm pas ren du tot* » ; « *Ieu n'èri [de la nation française] : pòdi tornar* » (voir Gravier s. d. ; Chambon/Raguin en prép.).

2. « De ce siècle encore inachevé, des séries de textes émergent déjà. Sans mêler de jugements de valeur à cette constatation, notons quelques noms pêle-mêle : Georges Reboul, Jean Boudou, Max Rouquette, Bernard Manciet, Max-Philippe Delavouët, Robert Lafont, René Nelli, Marcelle Delpastre... D'autres encore sans doute » (Gardy 1996 [1994], 30). Le nécrologe de Lafont par Yves Rouquette donne une idée des auteurs que ce dernier retenait du xx^e siècle occitan : « Max Roqueta [...], Delpastre, Manciet, Saurat o Nelli o Lesfargas [...] (e mai tot còp Còrdas o Allan) ; [...] Dubernard » (Roqueta 2009a, 11-10) ; on peut ajouter Boudou : « que teni Bodon pel melhor romancièr d'òc » (*ibid.*, 15) et Jean Larzac.
3. « Le frère qu'il me fallait. Le compagnon de toutes les luttes » (Y. Rouquette, *in* : Coll. 2004, 20).
4. Appareils idéologiques d'État y compris, cela va (presque) sans dire.
5. Jean Larzac s'adressait à Yves Rouquette. La traduction française (p. 45) omet de rendre *universalista*.
6. Pour Lafont (1999, 23), « subreviuà pas, lo movement occitan coma tau, a 1983 ».
7. C'est là l'une des caractéristiques structurelles fondamentales de ce système en tant que système littéraire d'une langue minoritaire menacée. La figure type de l'homme-orchestre est évidemment Robert Lafont.
8. Cf. Chambon (2014, 268-271). Vers la fin de sa vie, Yves Rouquette se rapprocha du Parti de la nation occitane (PNO) ; cf. Chambon/Raguin (en prép.).
9. Le jugement littéraire de Lafont cité plus haut (sous « Thèse 1 ») s'appuie en effet sur l'argumentaire idéologique et politique suivant : « masclum agressiu, populisme en apogèa, pissolet en retorica, òdis en simfonia » (Lafont 1979, 94).
10. Il est aisé de constater qu'aujourd'hui encore la parole universitaire peut avoir pour fonction la continuation de la guerre par d'autres moyens.
11. Nous pensons surtout au numéro d'*Auteurs en scène* (Coll. 2004), en particulier à l'article de Philippe Gardy, et à Gardy (2011). Voir aussi Gardy (1992, 70-74 ; 1996, 45-46, 55-56), Chambon (2014) et, de manière plus générale, Kirsch (1965, 76-78), Lafont-Anatole (1970, 2, 818-824), Fourié (2009, 280).
12. Quasi-néant assuré en tout cas de 1977 à 2007 (voir Pfeffer/Taylor 2011 et Klingebiel 2011).
13. Cf. aussi Chambon/Greub (2015).
14. Page du manuscrit reproduite dans Roqueta (2004, 125). Il s'agit d'une mise au propre, au stylo-plume sur une feuille de classeur copie simple (grand format, grands carreaux).

15. Type attesté par le FEW (14, 503a et b, VIRGO) jusqu'en 1420, puis, isolément, chez Goudouli.
16. Type panoccitan attesté par le FEW (14, 503a et b) avec les localisations suivantes : mdauph. bdauph. Barc. mars. (A), aveyr. (*bièrjo*), Vinz. Tulle, Bagnères, béarn. land.; ALMC 1674 (Ardèche, Aveyr. Lozère, HLoire, Cantal).
17. Cf., dès 1970, à propos de *quand mêmes* : « Teni al gallicisme. L'ai soslinhat per que los gramaticians occitanistas lo me fagan pas petar » (Roqueta 1970, 11).
18. Sur les types *arma* et *ama* (ce dernier régnant partout, en emploi autonome), voir FEW (24, 581b, 582a et b, ANIMA), ALF 1754 et Chambon (2011, 563 n. 188). La forme graphique *anma* s'inspire d'aocc. arch. *anma* (notamment *Boeci* et *Sainte Foy*, FEW 24, 581b) ou de lat. *anima*.
19. Dès 1975, Yves Rouquette s'excusait dans son recueil des *Cronicas de "Viure"* de « tot aquel vocabulari e mai que mai d'aquela sintaxi de farlabica que tròp sovent li aurà calgut engolir » (Roqueta 1975, 246). En ce qui concerne les emprunts au français, voir l'allocution de Rodez, en 2009 : « Ieu siái tranquille : quand disi lo tractor, en francés se dison lo tracteur, m'es egal » (Gravière s. d.; Chambon/Raguin, en prép.).
20. « Lo fornial amb Cabròl », v. 2 (Roqueta 1988 [1973], 31).
21. Allons plus loin : en matière de textes littéraires occitans du xx^e siècle, l'essentiel du travail philologique consiste souvent, si l'on dispose d'autographes et/ou d'états antérieurs, à procéder à partir de ces matériaux à la déconstruction des textes courants en montrant comment ceux-ci ont été construits. Dans certains cas, on peut alors mettre au jour le travail de ce que Philippe Gardy a appelé la Main et l'un de nous, plus globalement, l'Instance (Chambon 2012). En respectant les textes et de par sa démarche critique, la philologie déjoue irrévèrement les Mains et l'Instance normalisatrices.
22. « Tota lenga », v. 1-2 (*in* : Roqueta 1988, 37).
23. Dans une édition scientifique, « è non solo opportuno ma indispensabile che l'editore procuri di applicare tutte le risorse della filologia testuale [...]. L'impresa richiede capacità, esperienza e tempo, spesso anni; essa è estranea, per tempi e costi (umani ed economici), all'editoria commerciale » (Varvaro 2012, 44).
24. L'un de nous a déjà eu l'occasion d'exprimer cette idée ailleurs (Chambon 2010, 880, 888).
25. Y compris des grilles lexicales : il est par exemple philologiquement illégitime de traduire « occitan » quand Y. Rouquette écrit « òc ».

